

LA CHRONIQUE DE LA NONNE BOUDDHISTE

JOSHIN
LUCE BACHOUX

Une passoire remplie d'eau

Je ne suis pas contente – et je trouve sans mal mille raisons pour cela : ces journées si courtes ! Ces poêles qui dévorent le bois, et le dos qui tire à porter les bûches ! Et les autres, qui semblent ne faire que manger, et moi, coincée toute la journée dans la cuisine... Je rouspète, je m'emmêle dans ma mauvaise volonté, je me prends les pieds dans mes plaintes... Je suis parcimonieuse : je regarde du bout des yeux, j'écoute d'un quart d'oreille, j'essaye de me tenir métaphoriquement sur un pied, de ne pas être ici, de ne pas être dans ce moment, dans cette vie. Et – sans

surprise – tout va de travers ! Je fais les gestes, je m'assois en méditation, puis je me relève, je récite les textes à réciter, mais tout cela ne m'apporte qu'un bref réconfort, à peine un peu d'eau pour me mouiller les lèvres, puis à nouveau cet ennui, cette barrière qui me coupe de moi et du monde, et m'appauvrit.

Et, soudain, me reviennent à l'esprit ces mots lus récemment : « *Vous devez être comme une passoire remplie d'eau.* » Je m'étais brièvement arrêtée dessus, surprise par l'image, par son impossibilité et en même



temps amusée par une comparaison aussi peu poétique. Il faut que j'aïlle marcher un peu pour y réfléchir ! Puisqu'un faible rayon de soleil apparaît, je décide de le saluer comme il convient ; je mets mes bottes et prends le chemin qui longe la forêt. « *Comme une passoire* », ça, c'est sûr : les jours, les événements semblent ces temps-ci passer à travers moi, me laissant vide, creuse, indifférente. Est-ce à dire qu'on ne pourrait jamais faire mieux que laisser passer notre vie, sans pouvoir s'en emplir, sans y être une et entière ? Certainement pas.

Alors, cette passoire, comment la remplir ? Je me vois en train d'y verser un peu d'eau jour après jour, un peu de joie par-ci, un peu d'amour par-là, en faisant bien attention que rien ne déborde, que rien ne m'entraîne – parcimonieusement, nous y revoilà. Je regarde les arbres : ils laissent bien passer l'air, et le soleil, et les oiseaux à travers leurs branches... et pourtant je les sens pleins, vivants, épanouis à ne faire qu'un avec le monde. Et moi, je suis plutôt rabougrie, et de mauvaise humeur !

Demi-tour ; d'un pas plus vif que d'habitude, je me dirige vers mon bureau: je dois trouver la solution de cette énigme. Ah, voilà, c'est une revue bouddhiste anglaise qui a publié ce texte, et j'en lis la fin : « *Le Maître donna à son élève une passoire et une tasse, et ils descendirent*



Joshin Luce Bachoux est nonne bouddhiste. Elle anime la Demeure sans limites, temple zen à Saint-Agrève, en Ardèche.
lachronique@lavie.fr

au bord de la mer ; là ils se tinrent sur un rocher, avec les vagues qui se brisaient autour d'eux. Il lui dit : "Montre-moi comment tu remplis d'eau une passoire." Elle se pencha, prit de l'eau dans la tasse et commença à la verser dans la passoire. À peine l'eau emplissait-elle le fond de la passoire qu'elle avait disparu. Le Maître dit : "C'est la même chose dans une pratique spirituelle. Si l'on essaye de s'emplir de la réalisation divine de cette façon, on ne peut ni remplir une passoire, ni le soi." La femme demanda : "Alors, comment faites-vous?" Le Maître prit la passoire de ses mains, et l'envoya aussi loin que possible dans l'océan, où elle flotta un moment, puis coula. "Maintenant, elle est pleine d'eau, dit-il, et elle le restera. C'est ainsi qu'on remplit d'eau une passoire, et c'est ainsi qu'on accomplit une pratique spirituelle. On ne met pas de petites quantités de vie divine dans sa personne, mais on jette la personne loin dans l'océan de la vie divine." » ●



FLOPPARELLI / TENDANCE FLOUE